



## 🌀 Nathalie LEMEL 🌀, une Femme dans le Commune

L'une des principales originalités de la Commune, et un signe irréfutable de la profondeur du mouvement qu'elle a suscité est la place qu'y ont tenu les femmes, tant au plan politique, que sur celui de la participation directe à la lutte armée contre les Versaillais, barricades incluses (Cf. Barricades de la Place Blanche).

L'ampleur de leur participation directe, inconnue jusque là, a cristallisé la haine des Versaillais, et de leurs plumitifs, dont A. Dumas fils, n'est qu'un exemple parmi d'autres : « *Nous ne dirons rien de leurs femelles, par respect pour les femmes, à qui elles ressemblent quand elles sont mortes* »

C'est dans ce cadre qu'ils ont inventé une légende appelée à une certaine longévité : celle des « *pétroleuses* », harpies hystériques préférant mettre le feu à tout Paris plutôt que de se rendre aux Versaillais.

Parmi ces militantes, nombreuses, qui ont pris toute leur place dans le mouvement communard, la figure de Nathalie Lemel, certes moins connue que celle de Louise Michel dont elle a partagé le sort (déportation en Nouvelle-Calédonie) mérite d'être connue :

### La relieuse

Nathalie Lemel est née le 24 août 1826 à Brest où ses parents, les époux Duval, tiennent un café. Elle est scolarisée jusqu'à l'âge de 12 ans puis devient ouvrière relieuse de livres. En 1845, elle épouse un ouvrier relieur, de huit ans plus âgé qu'elle, Jérôme Lemel, avec qui elle aura trois enfants. En 1849, le couple déménage et s'installe à Quimper où il ouvre une boutique de librairie reliure. Cette activité dure jusqu'en 1861, date à laquelle les époux sont déclarés en faillite. Ils sont contraints de quitter la Bretagne et d'aller à Paris, afin de trouver du travail.

### La militante

Son premier emploi à Paris semble être la vente de livres et la reliure. Elle devient militante socialiste. Le climat social agité en Europe voit la création en 1864 de l'Association internationale des travailleurs à Londres, plus connue sous le nom de Première Internationale. En août 1864, les ouvriers relieurs se mettent en grève lors d'un conflit très dur, l'un des militants les plus connus est Eugène Varlin. En 1865, Nathalie Lemel adhère à l'Internationale et lorsqu'une nouvelle grève éclate, elle fait partie du comité de grève et est élue déléguée syndicale, fait exceptionnel pour l'époque.

Elle se distingue par sa détermination et ses qualités d'organisatrice ; elle se bat notamment pour la parité des salaires entre hommes et femmes. Selon un rapport de police : « Elle s'était fait remarquer par son exaltation, elle s'occupait de politique ; dans les ateliers, elle lisait à haute voix les mauvais journaux ; elle fréquentait assidûment les clubs ». À quoi il faut ajouter une forte opposition au Second Empire.

En 1868, elle abandonne le domicile conjugal (en raison de l'alcoolisme de son mari), ce qui n'améliore pas sa réputation aux yeux des bien-pensants et de la police. Cette plus



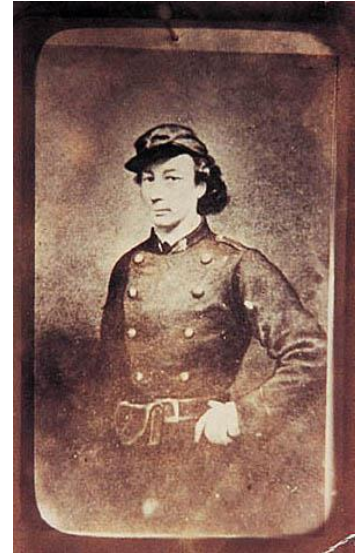
grande disponibilité accroît son militantisme : avec Varlin et d'autres relieurs, elle participe à la création de « *La Ménagère* », une coopérative d'alimentation et « *La Marmite* », un restaurant ouvrier (qui comptera au total quatre établissements pour 8 000 ouvriers). Elle y est employée pour la préparation des repas.

### La communarde

Le début de l'insurrection a lieu le 18 mars 1871. A partir de cette date, Nathalie Lemel est très active dans les clubs de femmes où elle prend souvent la parole. Ces débats l'amènent à créer, avec Elisabeth Dmitrieff (une relation de Karl Marx), l'Union des femmes, le 11 avril ; elle fait partie du comité central.

Pendant les combats d'avril, mai, Nathalie Lemel est sur les barricades du côté de la place Blanche et plus particulièrement celle de la rue Pigalle. En plus de se battre contre la troupe, elle soigne les blessés.

Après la défaite de la Commune, le Conseil de guerre la condamne à la déportation et à l'enfermement au bagne de Nouvelle-Calédonie. Elle refuse la grâce demandée pour elle aux autorités par ses amis. Elle est embarquée à bord de la *Virginie*, dans le même convoi qu'Henri Rochefort et Louise Michel (ci-contre en habit de fédérés). Lorsqu'il a été question de séparer le lieu de déportation des femmes, Nathalie Lemel et Louise Michel s'y sont fortement opposées. Il lui faut attendre la loi d'amnistie de 1880 avant d'être libérée et revenir en métropole.



LA PRISE DE PARIS.  
(MAI 1871)



La barricade de la place Blanche défendue par des Femmes.

Elle trouve un emploi au journal *L'Intransigeant* et poursuit la lutte pour la condition féminine.

Elle meurt dans la misère et atteinte de cécité en 1921 à l'hospice d'Ivry-sur-Seine.

A Paris, par délibération du 27 mars 2006 du conseil d'arrondissement, la décision a été prise de donner à une place du 3<sup>e</sup> arrondissement le nom de Nathalie Lemel.

*Gardes nationaux et barricade de la Place Blanche défendue par des Femmes*